

Les rites, c'est plein de vie dedans

Denise Girard

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, D. (2002). Les rites, c'est plein de vie dedans. *Cap-aux-Diamants*, 61–64.

LES RITES, C'EST PLEIN DE VIE DEDANS



Le baptême de Florence à Lotbinière, en 1999. Un rituel catholique en constante évolution. (Collection Marie-France St-Laurent).

PAR DENISE GIRARD

Nos contemporains s'estiment assez modernes pour être libérés des croyances et des traditions observées par leurs parents. On pourrait croire que les rites qui scandaient la vie sont aujourd'hui appelés à disparaître. Persistent quelques coutumes conservées par des communautés prônant des valeurs traditionnelles, comme la fête de la mi-carême à l'île aux Grues, ou récupérant des éléments de la tradition à des fins récréo-touristiques, tout comme les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste. Mais au-delà de quelques éléments clairsemés ça et là sur le territoire québécois, nous nous croyons, citoyens du XXI^e siècle, à des années-lumière du mode de vie de nos ancêtres dont la nature, les us et coutumes, les normes sociales et religieuses dictaient les faits et gestes. Résolument modernes, nous nous croyons libérés de ces contraintes sociales. Il est souvent fait mention de déritualisation, qui irait de pair avec l'effritement des croyances traditionnelles. Indéniablement, notre vie prend encore ancrage dans certains gestes collectifs partagés par des groupes sociaux qui se définissent et se représentent ainsi aux autres. La vie quotidienne moderne est si riche et si diversifiée qu'on remarque moins un ensemble de conduites individuelles ou collectives relativement codifiées. Certains voient dans ces rites profanes un phénomène de remplacement des anciennes pratiques religieuses. Pas encore morts, les rites?

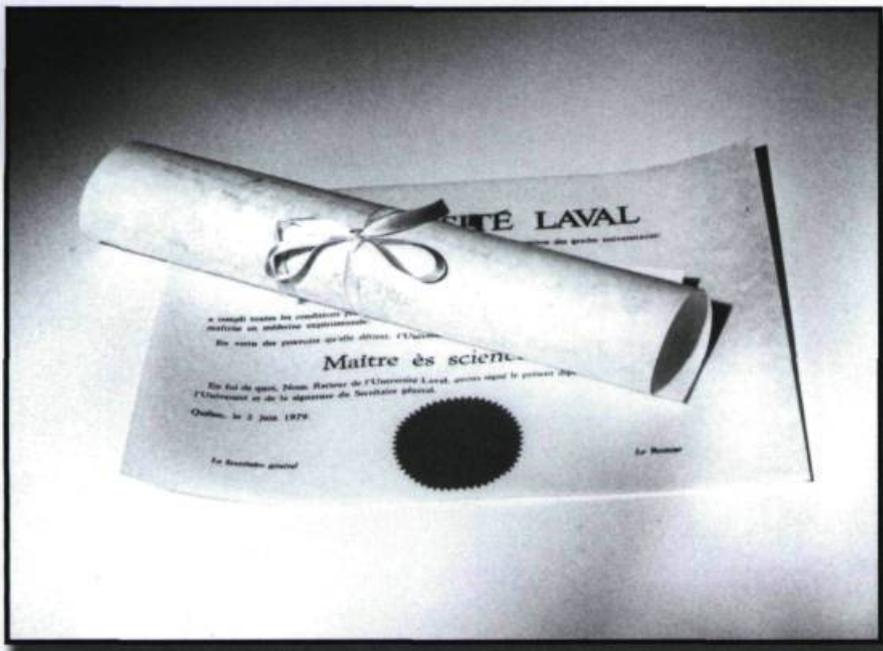
Qu'ont donc à voir avec nous les divers rites qui ponctuent encore notre vie quotidienne? On les pratique sans trop s'en apercevoir, sans se rendre compte que l'on contribue à leur perpétuation. Mais que sont au juste les rites? Disons simplement qu'un rite constitue un geste habituel qui garde sa fixité répétitive et que l'on peut associer à un groupe d'individus. Lorsque les individus en parlent, ils disent : «On l'a toujours fait» ou bien «C'est comme ça que ça se fait». En réalité, les gens obéissent à des règles non écrites sans trop savoir pourquoi ils posent tel ou tel geste. Les ethnologues ont réactualisé le concept de rite, qu'on associait plus facilement aux sociétés primitives et exotiques, pour l'appliquer à l'analyse des sociétés contemporaines. La définition des rites aurait été limitée à tort comme un moyen archaïque de puiser du réconfort au moment de traverser certaines étapes de la vie. La rationalité de la vie moderne a-t-elle trop dénigré le rite? Et si la vie moderne ne faisait que réinventer les rites?

Il peut être intéressant d'examiner, dans notre vie personnelle, quelques-uns des aspects que revêt le rite. Nous verrons ainsi comment certains gestes collectifs relient les individus formant un groupe particulier. Il sera alors possible de constater que les pratiques du passé se perpétuent, se transforment, s'adaptent ou doivent être réinventées pour contribuer à préserver et enrichir l'identité du

groupe, l'actualiser dans un univers symbolique qui l'entoure à son insu.

Dans la civilisation occidentale contemporaine en général, et au Québec en particulier, le déroulement de la vie des individus semble présenter une histoire linéaire sans discontinuités importantes et relativement interchangeable d'un groupe à l'autre. Pourtant, si nous y regardons de plus près, certaines étapes de notre vie sociale sont très largement marquées par des gestes que nous faisons, soit pour exprimer nos sentiments, soit pour annoncer ce qui nous arrive. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer tout ce que nous accomplissons privément chaque jour et qui constitue un ensemble d'habitudes individuelles méritant le nom de rituels quotidiens. La vie sociale moderne, avec ses nombreuses interactions avec un plus grand nombre d'individus, suscite encore davantage le recours à des rites comme moyens de communication. Nous examinerons quelques aspects de la vie qui démontrent comment les rites contribuent quotidiennement à rattacher l'individu à son groupe d'appartenance et comment ils peuvent être considérés comme le fruit de situations sociales déterminées.

Collation des grades.
Photographie Paul Laliberté.
(Archives de l'Université
Laval, U540/92/2).



LE BAL DE FIN D'ÉTUDES

Prenons comme premier exemple nos adolescents qui ont su développer au fil des ans, et plus particulièrement depuis les années 1980, un rite de passage très codifié à la fin du cours secondaire, à savoir le bal de fin d'études. Perçu comme un rite de passage par ces jeunes qui terminent une séquence de leur vie, le bal revêt une importance excep-

tionnelle. Le rôle de chacun des acteurs, que ce soit le diplômé lui-même, le garçon ou la fille qui l'accompagne, les parents, les professeurs et le directeur de l'école, est dicté par un cérémonial qui s'est imposé rapidement. Chaque diplômé veut participer au bal parce que ça n'arrive qu'une fois dans la vie. Plusieurs rituels interviennent, comme le choix minutieux des vêtements à porter pour l'occasion, les réunions avant le bal, la limousine qui transporte les diplômés au lieu du bal, l'après-bal. Tous ces événements que l'on pourrait qualifier d'accessoires font partie intrinsèque de l'événement principal qu'est le bal. La fin des études secondaires donne lieu également à d'autres rites comme la séance de photos (en toge cérémonielle), la bague et l'album-souvenir des diplômés. Cet ensemble de rites, tout en marquant un passage pour les étudiants qui terminent un cycle d'études pour passer à un autre ou occuper un emploi, signale avec éclat le moment de la grande séparation qui dispersera les jeunes dans diverses directions de la vie sociale.

On a donc là une illustration que la fin des études secondaires reprend certaines des anciennes coutumes estudiantines (l'album-souvenir, la photo, la bague) et suscite l'émergence de nouveaux rites (le bal, la limousine). Reconstruction, réaménagement, invention, les anciens rites sont repris et enrichis au goût du jour.

RITUALITÉ DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Une fois engagés dans la vie active, les individus sont exposés à d'autres rites. Ainsi, la vie au travail est jalonnée par de nombreuses situations où nous intervenons selon certains mythes ou symboles. Comme toute collectivité humaine, le monde du travail se plie à ses traditions et en même temps fabrique ses propres rites. Selon l'ethnologue Claude Rivière, «La ritualisation touchant naguère les apprentissages et les compagnonnages s'étend maintenant à ce simulacre de passage que sont les stages, aux négociations syndicales, aux élections des comités d'entreprise, à la production elle-même d'un travail relativement stéréotypé et vide de sens religieux, encore que des cérémonies puissent le revaloriser comme mythe fondateur de la modernité : remise de médailles du travail...» Si l'apprentissage est toujours empreint de rites, il en est de même pour les marques de reconnaissance symboliques. La recherche d'emploi, les échanges commerciaux, les rapports entre collègues, les repas d'affaires, les parties de bureau ont également besoin du liant des gestes rituels pour s'effectuer harmonieusement. Toujours selon Rivière, l'en-

treprise institue le rite et le manipule en vue d'obtenir la cohésion du groupe et de récompenser la productivité. S'il est vrai que le patron impose sa ritualité, les travailleurs aussi créent des événements chargés de symboles : le départ d'un collègue est souligné par un repas ou la remise d'un cadeau. Les manifestations à l'occasion du mariage d'un collègue appellent à une solidarité envers l'individu qui effectue ce passage.

Les manifestations festives marquant les activités d'ordre professionnel servent souvent à souligner la hiérarchie dans l'entreprise. À ce moment, le rite a donc une fonction régulatrice en même temps qu'une fonction démontrant la structure administrative. Cet ensemble de rites est une des composantes de ce qu'on appelle couramment la culture de l'entreprise. Prenant la forme de règles non écrites, ces rites expriment clairement l'identité de l'entreprise tant il est vrai que le rite suppose souvent qu'il a un message à transmettre. Tous s'y conforment simplement parce que c'est la tradition, que c'est l'esprit maison. Nous retrouvons également ces impératifs imposés par la tradition dans la sphère de la vie privée puisque maints usages sociaux modulent les choix et les gestes, dits personnels, que nous faisons.

RITUALITÉ DE LA VIE

Les coutumes entourant le mariage subsistent, elles aussi, une mise à jour constante sous la pression des transformations sociales. La généralisation de la cohabitation des conjoints constitue certainement un des grands facteurs du changement actuel. Il n'y a pas si longtemps, le mariage consacrait une rupture manifeste dans le mode de vie. Les jeunes accédaient simultanément au statut d'adulte, à un logement séparé des parents, à l'exercice de la sexualité et à une pleine autonomie dans la vie civile. Aujourd'hui, ces changements s'échelonnent sur quelques années et n'ont plus besoin de la consécration du mariage pour survenir. Le mariage demeure malgré tout un acte individuel, familial et social. Ce sont les rituels qui se sont considérablement renouvelés. Michel Bozon, ethnologue français, parle du mariage à la carte. Lorsqu'un couple décide de se marier, il choisit ce qui lui convient dans les traditions anciennes et il y ajoute des rites nouveaux. Le nouvel ensemble rituel ainsi constitué correspond mieux à sa personnalité. Plus encore qu'autrefois, c'est le couple qui est maintenant au centre des célébrations. C'est lui qui prend les décisions importantes : la date, le type de cérémonie, le nombre et la qualité des invités, le budget à consacrer et même les cadeaux qu'il désire recevoir. Si l'on compare

aux couples de la première moitié du XX^e siècle, il est facile de déceler un déplacement du centre décisionnel. On va toujours à la noce, mais il y a lieu de se demander ce qui reste des traditions des dernières décennies. Le couple qui se marie tient toujours à montrer publiquement son union par des gestes qui marquent le passage de l'état de célibataire à celui de marié. C'est si vrai que même après plusieurs années de vie commune, on tient à souligner le changement lorsque le statut de conjoint de fait se transforme en mariage.



Mardi gras, 1935.
(Fonds Luc Lacourcière,
Archives de folklore de
l'Université Laval).

On peut percevoir l'évolution des coutumes. Il suffit de regarder les photos de mariage pour s'en convaincre. Les albums de photos de noces ont pris du volume. Les appareils photographiques et cinématographiques s'étant largement répandus, on veut fixer sur la pellicule tous les moments du grand jour. De la tradition ancienne de la photo de groupe à la sortie de la messe de mariage jusqu'au film vidéo, les photos se multiplient. Le couple embauche un photographe professionnel et s'en va avec ses proches dans un beau jardin public ou privé pour immortaliser sur la pellicule la belle robe de la mariée et les beaux costumes. En effet, la robe blanche continue d'être de la fête, alors que les hommes délaissent lentement le costume foncé pour un vêtement toujours classique, mais agrémenté de courte veste ou d'accessoires de fantaisie.

On pourrait relever ainsi de nombreuses coutumes qui persistent, évoluent et se transfor-

ment alors que de nouvelles apparaissent. De ce nombre, le *shower* de la fiancée qui s'est déplacé vers le *shower* de bébé, les rituels entourant la naissance d'un enfant, ceux de la mort également dont les usages se multiplient. Bien qu'ils évoluent, ce qui est très sain en soi, force nous est de constater que les rites sont toujours vivants dans notre société contemporaine. Il ne s'agit pas seulement de réminiscences d'un passé révolu. Les situations de la vie quotidienne aussi bien que les grands événements du cycle de la vie sollicitent chaque individu à partager ses émotions, à communiquer avec son entourage. Notre société moderne est codifiée, encore de nos jours. Même si les rites ont pris d'autres visages, de nouvelles facettes, ils renvoient toujours à un besoin de marquer les passages importants de la vie individuelle et collective. Ce faisant, les rituels deviennent les assises sur lesquelles reposer nos comportements.

Chaque génération réinvente le monde à sa manière et elle trouve les moyens d'exprimer ses valeurs, ses espoirs et ses peurs à travers des rites. Si la domination de certaines grandes cultures occidentales apporte souvent des réponses uniformisantes aux enjeux que doivent affronter les peuples occidentaux, elle

laisse cependant place à l'expression identitaire (ethnie ou groupe social). Face à des situations semblables en apparence, les expressions symboliques sont personnalisées, puisque la ritualité est le fruit du mélange local qu'un groupe particulier d'individus produit de la tradition et de l'invention. ♦

Pour en savoir plus :

Michel Bozon. «Sociologie du rituel du mariage», *Population*, 1992, n° 2 (mars-avril), p. 409-434.

Pierre Centlivres et Jacques Hainard (dir.). *Les rites de passage aujourd'hui, Actes du colloque de Neuchâtel 1981*, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1986, 238 p.

Denise Girard. *Mariage et classes sociales. Les Montréalais francophones entre les deux guerres* Québec, INRS Culture et société-Presses de l'Université Laval, 2000, 203 p.

Martine Segalen (sous la dir. de François de Singly). *Rites et rituels contemporains* Paris, Nathan, 1998, 127 p.

Martine Tremblay. *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Ritualité et distinction sociale*, Presses de l'Université Laval, 2001, 294 p.

Denise Girard est ethno-historienne.



Sainte-Marie de Beauce

Des patrimoines à découvrir...

Historique
Maison Dupuis
Musée de l'aviation civile



Sacré
Église paroissiale
Festival d'orgue
2, 9 et 16 juin 2002



Industriel
Culinar
Berceau des petits
gâteaux Vachon



Paysager
La vallée de la rivière Chaudière



Culturel
La Gigue en Fête
Festival folklorique international
26 au 30 juin 2003



Architectural
Maison Pierre-Lacroix



Vivant
Ensemble Folklorique Manigance



Pour un avant goût de Sainte-Marie : www.ville.sainte-marie.qc.ca
Corporation de développement touristique de Sainte-Marie : (418) 387-3233, Courriel : gjsèle.laroche@ville.sainte-marie.qc.ca